

Samedi 13 décembre 2008 - Après-midi.

1/4

Étape 2. On réécrit l'un des textes du matin en y intégrant une ambiance post-industrielle, dans une mégapole mauremuntée, naufragée par certains, pleine de promesses pour d'autres. Il y a des cellules clandestines qui se montent. Grande ville froide. Grande gare déserte et résonnante. Mention d'un poisson (ou plusieurs).

Théa (Zoi)

~~Elle~~ Elle habitait dans cette ville immense et froide depuis 6 mois. Depuis 4 mois elle allait dans un lycée de 4732 élèves, une grande tour en verre qui reflète les autres grandes tours en verre, et qui a des barreaux aux fenêtres ~~pour~~ contre les suicides. L'ambiance de cette ville était glauque, les gens peu expressifs, ~~la~~ cette mégapole post-industrielle était l'avenir de certains, la déchéance ~~ou~~ la prison pour d'autres.

Ce matin-là, quand elle est arrivée dans la salle de cours, les multiples bavardages se sont estompés et le temps qu'elle arrive à sa place un silence morne envahissait l'espace. Ça faisait quelques semaines que cette auréole ~~de silence~~ silencieuse l'accompagnait dans tous ses déplacements. Hostilité palpable, sous-jacente, ~~qui~~ qui ne disait pas son nom. Elle avait la sensation de ne pas avoir de prise sur la situation et tout lui glissait entre les doigts comme le savon tombé au fond de la baignoire. ~~Le~~ Le savon se répandait dans son corps, elle en avait le goût âpre dans la bouche et ça piquait jusqu'à ses yeux et elle avait envie de pleurer. ^{Quand les poissons ne pleurent pas jusqu'à ils vivent dans l'eau. ou alors ça se voit pas.} Ce qu'elle pensait, c'est que c'était de sa faute, que vraiment c'était normal : elle était ni belle, ni intelligente ni rigolote. Bref elle était rien. Ce qu'elle disait c'est que "Haa vraiment, les gens de ma classe ils sont trop cons, ils s'intéressent à rien sauf à la télé et à la fête du samedi soir où ils parlent de la télé". Ce qui était vrai mais pas que.

sien, ~~le monde~~ ~~gris~~ et sa voix ~~grintante~~ allait troubler la rigidité de la ville toute ~~grintante~~ ^{grintante} gris. Et là elle devenait rouge verdâtre avec des tâches bleu jaunâtre (enfin c'est l'impression qu'elle avait, même ~~avec un~~ ^{d'un point de vue} plan colorimétrique elle faisait tâche dans ce monde Sec. Après, souvent, ~~les autres~~ ^{les autres} lui disait des banalités, et ~~ils~~ ^{ils} partait et ne revenaient plus. Elle se sentait gluante de savon et de sueur mélangés et se disait qu'elle avait la texture du poisson, sans les écailles. Ils avaient eut pitié d'elle, lui avait parlé et leur sentiment désagréable était passé, ils avaient fait le strict minimum pour se sentir bien avec leur conscience.

~~Elle~~ ^{Elle} ne l'aurait pas vue, foie de poisson, mais ~~ça~~ ^{ça} a pu empirer. Et les autres ont commencé à se taire quand elle arrivait - Elle aurait peut-être voulu avoir une explosion de colère et prendre une Kalachnikov pour tirer sur tout le monde et casser les jolies vitres propres de ce lycée-tour aux allures fantomatiques. Ou alors devenir ~~perche~~ ^{perche}-bâton ou perche-poisson pour servir à quelque chose.

En même temps, elle hésitait. Elle avait été témoin à plusieurs reprises de la dégringolade d'autres élèves qui avait été dans un peu la même situation et qui avaient choisi la méchanceté: "Y'a personne qui m'aime plus qu'un poisson rouge? Je prend la stratégie du requin et devient super méchante, je vais leur donner des raisons de me détester, ~~elles~~ ^{elles} je vais les faire souffrir..." Et ça finissait mal, souvent de la même manière = ils devenaient cibles et éclaboussés et paraissaient se détester eux-mêmes. Elle, elle se disait qu'elle s'aimait encore un peu. Et lui restait un petit coin de narcissisme et elle voulait le protéger. Elle avait une once d'autosatisfaction... Etait-elle mal? où devait-elle plonger?

Elle tournait ses réflexions dans sa tête en faisant des bulles de savon. Parfois elles allaient se coller sur les grandes vitres et déformaient partiellement l'immeuble voisin, parfois, sans raison, ~~elles explosaient doucement~~ ^{elles explosaient doucement} avec un "bop" "bop" elles explosaient doucement. Comme

4/4

si ses vas et vient entre colère et indifférence étaient aussi légers que ça !

Elle aussi devenait légère et comme un poisson volant au ralenti elle s'était détaché de la surface lisse de la ville pour aller entre les bulles.

La voilà, dans le silence cruel de la solitude à jouer à la perche pour attraper les bulles de savons. C'est une belle perche, en fuseau à fleur, souriante et sans voix à chaque "bop" et les bulles éclatent en une pluie fine qui luit et rafraîchit les joues puis tombe sur le cahier de maths en faisant des taches floues autour de l'encre bleue de son stylo-plume.

Elle pleure au milieu de la classe. Et tout le monde la regarde, le cou tendu et le visage livide, et ~~se~~ ~~font~~, sans expression. Le prof qui s'y connaît à l'air de penser que c'est le changement hormonal de l'adolescence mais il ne regarde pas les bulles. Personne ne voit les bulles. C'est probable qu'elle soit folle, que son cerveau se soit perché au fond d'abîme inconnus mais moins lugubre que ~~la~~ ^{cette} ville. Si elle est folle, elle s'en fout. Les autres sont méchants. Elle laisse ~~son~~ ~~sentiment~~ de maître et ses rêves de vengeance rejoindra les bulles et attend que ça passe. Tout recommence comme avant, dans la routine scolaire de l'exclusion et, rien ne s'est passé... Rien ne peut se passer en fait. Les bulles éclatent et on oublie directement leur ~~de~~ taille et leur couleur, elles s'évanouissent de la mémoire en 5 secondes.

Et puis un jour, elle change de classe, comme elle l'a déjà fait plusieurs fois - Elle s'est coupé les cheveux, comme d'autres fois... Elle ne le voit pas, elle ne le voit pas, elle ne s'en aperçoit pas, mais tout change imperceptiblement.

Les "bop" de bulles deviennent un souvenir vague dont elle reste stupéfaite, un souvenir cruel de détresse et de réconfort à la fois. Et sa vie continue d'un pas lent la menant loin de cette ville asséptisée ~~qui se~~ avec une cellule révolutionnaire clandestine qui transforme la ville en un grand terrain de jeu. Dans la cellule, il y a peut-être ^{la} ~~la~~ fille seule de la guerre.